Revue de Presse

Dans la peau de Don Quichotte

La Cordonnerie / Métilde Weyergans & Samuel Hercule

Contact production-diffusion
Anaïs Germain - 04 78 27 64 45 / 07 69 37 83 57 - anais@lacordonnerie.com
www.lacordonnerie.com - www.facebook.com/cielacordonnerie

Revue de Presse
Dans la peau de Don Quichotte

PRESSE ECRITE
L'Humanité – Marie-José Sirach - 28 janvier 2018
La Terrasse – Anaïs Heluin - février 2018
Transfuge – Alice Archimbaud - février 2018
Télérama – Fabienne Pascaud – du 10 au 16 février 2018
Le Canard Enchaîné – Jean-Luc Porquet – 7 février 2018
L'Express – Eric Libiot – du 14 au 20 février 2018
La Vie – Claire Mouzac – 15 février 2018
Le Petit Bulletin – Nadja Pobel – mai 2018

PRESSE INTERNET
Télérama Sortir Paris – Fabienne Pascaud - février 2018
La Revue du spectacle – Jean Grapin – 2 février 2018
Culturotopia – Florian Vallaud – février 2018
Théâtre du blog – Mireille Davidovici – 28 janvier 2018
Pariscope – Marie Plantin – 1er février 2018
Manège Culturel – Angélique Cadoret - 31 janvier 2018
Libre Théâtre – Jean-Pierre Martinez – 26 janvier 2018
La Grande Parade – Guillaume Chérel – 27 janvier 2018
DMPVD : Théâtre-Spectacles-Cultures – 1er février 2018
Sortir Paris – février 2018
Les Trois Coups – Trina Mounier – 29 mai 2018
Scènes web – Vincent Bouquet – 3 juin 2018

PRESSE RADIOPHONIQUE
France Culture / La Dispute – René Solis, Fabienne Pascaud, Marie-José Sirach
29 janvier 2018 - https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-quoimaintenant-la-maison-dans-la-peau-de-don-quichotte
Radio Classique / Culture soir – Elodie Fondacci – 6 février 2018
https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/le-19h20h/culture-soir/
France Culture / Par les temps qui courent – Marie Richeux – 13 février 2018
https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/samuel-hercule-et-metilde-weyerganz

l'Humanité

CULTURE ET SAVOIRS

Ciné-théâtre. Don Quichotte se bat toujours contre les éoliennes en Picardie

MARIE-JOSÉ SIRACH LUNDI, 29 JANVIER, 2018 L'HUMANITÉ

Philippe Vincenot et Samuel Hercule incarnent à la lettre un Quichotte et un Sancho propulsés dans le monde d'aujourd'hui. Coline Ogier

La compagnie la Cordonnerie s'est aventurée du côté de l'œuvre de Cervantès. *Dans la peau de Don Quichotte* est un régal d'inventivité et de fidélité au texte d'origine, qui mêle musique, bruitage, théâtre et cinéma.

Tout démarre par une valise dénichée dans un vide-grenier. À l'intérieur, des photos, des dessins, des notes de travail d'un certain monsieur Benengeli. Quelques VHS aussi. Tout cela ressemble à un scénario inachevé, dont l'histoire commence le 8 décembre 1999.

Une ville, quelque part en Picardie. Dans une bibliothèque municipale, Michel Alonzo s'efforce de numériser l'ensemble des ouvrages avant le fameux bug de l'an 2000. Le compte à rebours lui donne des sueurs froides, mais Alonzo tient bon le rythme, ayant appris à manipuler la souris sur son tapis, le Windows 98, la sauvegarde et les fameuses disquettes – CD – ROM – que lui remet le maire de la ville, plus préoccupé par les places de parking que par « des bouquins dont personne n'a rien à foutre ».

Alonzo est un homme triste et consciencieux. Un taiseux obsédé par sa tâche. Un gars bizarre mais pas dérangeant. Un solitaire, qui mange seul, le soir, devant sa télévision, fixant d'un regard vide la speakerine qui égrène les informations. Alonzo n'a pas toujours été triste. En feuilletant un album photo, on le voit jeune étudiant, en manif, bras dessus, bras dessous avec ses camarades. Photos en noir et blanc, il flotte un petit air de 68. Mais c'était il y a longtemps.

Un *Quichotte* un peu zadiste

Retour à la bibliothèque. Un jour, une lectrice demande à emprunter le « Don Quichotte de la Mancha ». Alonzo lève un oeil. Il est troublé par cette femme dont il ne sait rien. Elle s'appelle Aline Laurent. Elle est psychiatre. C'est noté dans sa fiche d'inscription, qu'il a dérobée. Lorsque les douze coups de minuit résonnent dans toute la ville, ce 31 décembre 1999, Alonzo semble aspiré par le vent de l'histoire et les mystères de l'informatique. Sur sa Rossinante, flanqué de Sancho – Jérôme, l'autre employé de la bibliothèque -, il endosse l'habit de chevalier pour combattre les injustices et défendre les opprimés, et part sur les routes poussiéreuses de la Mancha. Aline Laurent sera sa Dulcinée.

On taira la suite, tant ces nouvelles aventures de Don Quichotte sont savoureuses, surprenantes et fidèles dans l'esprit et à la lettre au livre de Cervantès, dont on retrouve l'âme. Le spectacle est une invitation à savourer, redécouvrir cette œuvre par des voix / voies détournées qui convoquent acteurs-bruiteurs, musiciens et le cinéma. C'est un théâtre kaléidoscope, une mise en abîme vertigineuse en 3D avec les moyens du bord, un art de la mise en scène qui allie fantaisie, virtuosité et ingéniosité. Un théâtre en jeu de miroirs permanent, réussissant un bel alliage entre les musiciens présents sur le plateau et les acteurs qui bruitent et doublent les voix des personnages du film projeté sur l'écran. Chaque geste, chaque déplacement, chaque intervention des uns et des autres – on devrait dire des uns avec les autres, tant ils sont soudés dans cette aventure – est d'une extrême précision. On rit beaucoup, on s'amuse des inventions et des trouvailles qui alimentent la machine dramaturgique, on s'attache aux acteurs sur le plateau et sur l'écran sans jamais se perdre dans ce dédale dont on suit le fil avec joie.

Monter *Don Quichotte* n'est pas une sinécure. Nombreux sont ceux qui se sont attelés à la tâche et ont échoué…magnifiquement, si l'ont pense à Terry Gilliam. On garde aussi en mémoire – car il y a aussi de jolies réussites – le très beau *Don Quichotte ou le vertige de Sancho*, mis en scène par Régis Hébette au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet ou le *Quichotte* de Didier Galas, il y a une dizaine d'années au Amandiers. La compagnie la Cordonnerie pratique un ciné-concert-théâtre singulier, partant d'œuvres du patrimoine pour les propulser comme par enchantement

dans le monde d'aujourd'hui. On savoure les clins d'oeil qui explosent ainsi la temporalité de l'histoire, redonnant une vitalité nouvelle à l'idée même d'intemporalité. Son *Quichotte* est bien celui de Cervantès. Mais il est aussi un brin soixante-huitard au XXème siècle, aujourd'hui un peu zadiste en Picardie, perdu au milieu des champs de betteraves mais qui reprend le flambeau de la révolte. Et ça fait du bien, un théâtre qui redonne du courage, fait rire et penser, les plus jeunes et les moins jeunes. Michel Alonzo est bien le descendant d'Alonso Quichano dit le Quichotte ; M.Benengeli, dont retrouvé les écrits dans le vide-grenier, est bien l'ancêtre de Cide Hamete Benengeli, le double de Cervantès qui apparaît dans le deuxième tome…Et les moulins à vent sont aujourd'hui des éoliennes.

Marie-José Sirach

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Dans la peau de Don Quichotte

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTES / MES MÉTILDE WEYERGANS ET SAMUEL HERCULE

Publié le 26 janvier 2018 - N° 262

Après Blanche-Neige, Métilde Weyergans et Samuel Hercule mettent leur art du ciné-spectacle au service du célèbre Don Quichotte. Aussi artisanale que technique, leur singulière approche de la scène se prête à une très subtile transposition du mythe.

Vélo égale canne à pêche, lecteur CD égale hélicoptère en plastique, bruit de clavier égale stylo… Incongrues, souvent dignes d'un jeu surréaliste, les équations de Métilde Weyergans et Samuel Hercule préviennent d'emblée : *Dans la peau de Don Quichotte* entretient avec le roman de Miguel de Cervantes des rapports peu communs. Très libres, volontiers moqueurs mais toujours tendres. Respectueux. Sonorisant en direct et avec toutes sortes d'objets le film muet projeté sur un écran installé en fond de scène, les deux fondateurs de la compagnie La Cordonnerie abordent en effet le mythe avec une astucieuse délicatesse. En transposant son mélange de sublime et de dérisoire au début du XXIème siècle en Picardie. Dans une petite ville si insignifiante qu'« *on en oublie toujours le nom* », où le taciturne Michel Alonzo (Philippe Vincenot) entreprend la numérisation des collections de la bibliothèque où il travaille. Tâche longue et fastidieuse, qu'il exécute avec un air résigné de Bartleby des temps modernes. Jusqu'au réveillon marquant le passage à l'an 2000 et son basculement dans un désert espagnol fantasmé, en compagnie d'un de ses collègues, un

agent d'entretien Cotorep. Au carrefour d'esthétiques et de disciplines diverses, l'hidalgo de la Cordonnerie offre ainsi une belle invitation à l'utopie. Au dialogue créatif.

À cheval entre théâtre et cinéma

Comme le vieux couple de leur *Hansel et Gretel* (2014), l'adolescente gothique de leur *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin* (2016) et les autres personnages de contes et d'œuvres littéraires que se sont approprié Métilde Weyergans et Samuel Hercule en vingt ans de ciné-spectacles, le chevalier de *Dans la peau de Don Quichotte* et son Sancho Panza posent au monde et au théâtre des questions beaucoup plus sérieuses qu'il n'y paraît. Tragi-comiques, un pied dans le passé, un autre dans le présent, ils interrogent la place du mythe à l'ère du divertissement et celle du théâtre et des rapports humains dans un monde saturé par l'image. Cela sans un seul discours. Par la seule manière dont, accompagnés sur scène par les musiciens Timothée Jolly et Mathier Ogier, les deux metteurs en scène et Philippe Vincenot s'emparent de quelques épisodes du livre de Cervantes. Dans un constant aller-retour entre réel et imaginaire. Entre le centre du plateau où ils rivalisent de réalisme avec le film et leur coin bruitage régulièrement approvisionné en accessoires par un carton monté sur rails. Alors que se multiplient les croisements entre théâtre et cinéma, La Cordonnerie continue de briller en la matière grâce à son art du contraste et du bricolage.

Anaïs Heluin

http://www.journal-laterrasse.fr/dans-la-peau-de-don-quichotte-2/

Quichotte, sons et lumières

C'est l'un des spectacles les plus réjouissants de ce mois de février, ***Dans la peau de Don Quichotte***, relecture du mythe en un singulier ciné-spectacle. À voir au Nouveau Théâtre de Montreuil. PAR ALICE ARCHIMBAUD

C'est un drôle et délicieux petit objet théâtro-musico-cinématographique que ce *Dans la peau de Don Quichotte*, donné au Nouveau Théâtre de Montreuil dans le cadre du cycle « L'Âge des possibles ». Après *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin* (2015), La Cordonnerie poursuit son travail de réactualisation de ces récits qui ont fait mythe, en s'emparant de celui du Chevalier à la Triste-Figure. Fausse réactualisation d'ailleurs, puisque la pièce transplante le début de l'intrigue dans un espace et un temps déjà plus très actuels, cette « petite ville » de Picardie « dont on oublie toujours le nom », à l'aube du passage au troisième millénaire : l'époque où l'on se levait au son du radio-réveil, où l'on parlait d'Olivier Besancenot sur France Inter, où l'on craignait le bug de l'an 2000 (ou plutôt le « bogue », comme disaient les *has been*). Le Quichotte, ce sera Michel Alonso, un bibliothécaire lunaire, Sancho Panza, son technicien de surface, et Dulcinée, une fervente lectrice par ailleurs médecin psychiatre.

Pour s'emparer d'un tel texte, il fallait bien une forme aussi joueuse que l'original. Ici, nulle exhaustivité : tout se joue dans la brièveté et l'ingéniosité de la mécanique. Car La Cordonnerie a réinventé le genre singulier du ciné-spectacle, détourné par l'absurde, en dissociant radicalement l'image du son. Au centre, un écran projette le film muet de l'histoire, tandis que la création sonore se joue au plateau. Une très belle partition musicale, associée à un époustouflant travail de doublage et de bruitage. À vue, drôlement affairés derrière leur petite table à outil, le duo Métilde Weyergans & Samuel Hercule assure la totalité de la bande-son en direct, par les moyens les plus cocasses : une canne à pêche pour mimer le pédalier d'une bicyclette, un inhalateur en plastique pour reproduire les voix étouffées dans le combiné téléphonique.

Munis d'un attirail d'objets fantasques, servis depuis la coulisse par un minuscule chariot mécanique qui circule de jardin à cour, les deux hurluberlus se livrent à un travail millimétré, profondément technique (miroirs et rétroviseurs à l'appui, afin de caler parfaitement le playback des voix sur le défilement des images derrière eux), d'une incroyable finesse, reproduisant le moindre clic de souris et le plus délicat froissement de papier. Le résultat est d'une force dramatique rare : l'écran n'écrase jamais, mais produit au contraire un dialogue incarné entre parties filmées et performance scénique, captant le regard dans tous coins, exploitant toutes les dimensions de la scène et de la toile. Projetée d'abord sur une petite tenture, la morne vie de Michel Alonso finira par crever l'écran, écroulant le fond de scène pour revivre en panoramique les aventures du génial Hidalgo, à mi-chemin entre jeu vidéo immersif et poésie documentaire.

C'est là le signe des adaptations réussies : celles qui refusent de retranscrire mais parviennent à produire un langage singulier avec tous les moyens du bord. La relecture est intelligente, baignée de l'ironie propre au texte de Cervantès, repensant avec astuce le basculement dans la folie, l'effondrement des frontières entre le fictif et le réel, la littérature et le monde. Au cœur de ces va-et-vient entre le soleil de la Mancha et le plat pays picard, Philippe Vincenot incarne un Quichotte émouvant, pauvre hère et noble héros courant après les éoliennes. C'est beau, très beau, et on notera – parce qu'il est vrai que c'est assez rare dans les pages de *Transfuge* – que cela pourra ravir, aussi, le jeune public.

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE
La Cordonnerie. Jusqu'au 10 février au Nouveau Théâtre de Montreuil, les 27 et 28 février au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

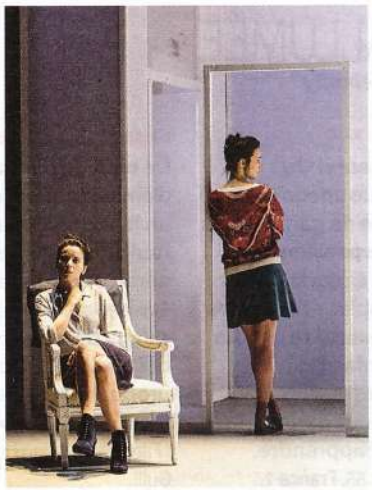
Télérama

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne
Drame
Jean-Luc Lagarce
|1h30 | Mise en scène Chloé Dabert. Jusqu'au 4 mars, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6e. Tél.: 01 44 58 15 15.

TT
Dans la peau de Don Quichotte
Spectacle pluri-disciplinaire
D'après Cervantès
|1h40 | Mise en scène Métilde Weyergans et Samuel Hercule. Jusqu'au 10 fév., Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Tél.: 01 48 70 48 90. Et les 27 et 28 fév. à Villefranche-sur-Saône (69); les 7 et 8 mars à Belfort; les 13, 14 et 15 mars à Besançon (25)...

Que ce soit pour annoncer leur mort ou tenter une dernière fois de trouver la paix, nombre de héros reviennent chez leurs parents dans les tragédies en chambre, les oratorios intimes de Jean-Luc Lagarce (1957-1995). Le retour de l'enfant prodigue... Ce thème évangélique hante l'écriture pleine de ressacs et de boucles du dramaturge d'origine protestante, en quête de toujours plus de vérité, de précision, de justesse comme de justice. Sans doute rêve-t-il aussi à l'Ulysse d'Homère dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (1994), son avant-dernière pièce, alors qu'il était déjà atteint du sida. Car il y a de l'épique, étrangement, dans ces œuvres apparemment figées, quasi arrêtées, où il ne se passe pas grand-chose. S'y nouent juste, et dénouent, derrière les mots répétitifs et entêtants, d'amples mouvements et torsions d'âme. Métaphysique et spiritualité nourrissent ces dialogues apparemment matériels et simples, presque pauvres. Y plane l'influence symboliste et inquiète d'un Maeterlinck. On pourrait encore évoquer Tchekhov, tant les trois sœurs qui se réjouissent ici de la venue si attendue du frère absent rappellent celles du maître russe... Jean-Luc Lagarce dialogue avec tout le théâtre, la Bible, les grands mythes. Les vingt-cinq pièces qu'il a laissées sont peuplées d'ombres et de fantômes, de souvenirs. De cendres. Voilà pourquoi elles peuvent émouvoir si fort, et envoûter. Dans la mystérieuse scénographie blanche et fragile, quasi irréelle signée Pierre Nouvel, la jeune metteuse en scène Chloé Dabert dirige avec une précision toute musicale cinq comédiennes – sœurs, mère, grand-mère – de magnétique présence. Elle leur fait tirer le texte jusqu'à l'essence, jusqu'à l'épure; Suliane Brahim, parmi elles, est bouleversante. Peu à peu ne demeure sur le plateau que leur attente. Merveille que d'incarner ainsi l'attente immémoriale des femmes – ces éternelles Pénélope – et sa désespérance, qui ronge, abîme et tue. Chloé Dabert y parvient sans jamais ennuyer. Car elle fait partager au plus haut une tension obsédante de l'être, un élan passionné vers l'autre. Le frère, le fils ou petit-fils. Est-il d'ailleurs jamais rentré? Est-ce un rituel que se jouent ici les cinq femmes pour tromper leur chagrin. Assistons-nous à un théâtre intérieur, qui leur permet juste de ne pas mourir? De magnifier leur tristesse?



Jean-Luc Lagarce dialogue avec tout le théâtre, la Bible, les mythes.

Les illusions et les mensonges, le *Don Quichotte* de Cervantès (1615) n'a cessé de les pourfendre et de les recréer avec fier idéal et sens de la chevalerie. Travaillant autour d'illustres personnages de fiction, le collectif lyonnais La Cordonnerie le met délicieusement en scène dans un «ciné-spectacle» de sa façon, débordant de fantaisie, d'imagination et de mélancolie. Sur scène, un écran de cinéma où est projetée, quasiment sans paroles, la triste vie d'un bibliothécaire municipal picard, solitaire et misanthrope: Michel Alonso. A cause du bug de l'an 2000 et de l'animosité d'un maire Front national qui terrifie sa commune, ledit Alonso prend la route avec l'homme de ménage de la bibliothèque... Et voilà notre ex-soixante-huitard *«dans la peau de Don Quichotte»*, aidant les pauvres, sauvant les femmes, défendant les utopies. Les metteurs en scène Métilde Weyergans et Samuel Hercule font les voix off et les bruitages du film muet qui défile et que deux musiciens, aussi, accompagnent. Parfois les acteurs sortent de la toile pour jouer une scène en direct sur le plateau. Et puis on les retrouve sur la pellicule, au gré de l'histoire folle qui mêle politique et rêverie dans un maelström d'images et de sons qui propulsent dans la pure folie et poésie d'être. Petits et grands sortiront de ce tragi-comique et baroque spectacle-là enchantés. Et heureux... ●

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

101e ANNÉE – N° 5076 – mercredi 7 février 2018

Le Théâtre

Douce-amère

(Jean Poiret n'est pas si folle)

« ELISABETH : *Mais je vais partir, Philippe. Philippe : Mais je m'en doute, Elisabeth.* » Jean Poiret a signé là une pièce atroce. Atrocement drôle. Atrocement lucide. Au titre atrocement faux. « Douce-amère » ? Non : très dure, et plus qu'amère, sous ses joyeux atours. On y rit beaucoup. Michel Fau, qui joue Philippe, est impérial. Mélanie Doutey en Elisabeth sonne si vrai qu'on a l'impression de la découvrir. Les trois autres acteurs font plus qu'assurer. Et on jurerait que Jean Poiret est là, sur scène, tel qu'en lui-même.

On n'entend que lui. Son phrasé, son rythme, son ironie cinglante, son débit, sa verve.

On a l'impression de voir flotter son œil qui pétille, et le pli de sa bouche. C'est la première pièce qu'il a écrite, trois ans avant « La cage aux folles » (1973). Elle est à son image : très bavarde, étincelante, insondable. Philippe sent que sa femme va le quitter. Après huit ans de mariage, on s'ennuie, non ? L'amour n'est plus là. C'est inexorable. Personne n'y peut rien. Ne reste plus qu'à se préparer à la rupture, à se protéger. A tenter l'élégance. Laisser à l'autre sa liberté, ne pas chercher à l'entraver, même si ça fait horriblement mal.

Alors il cherche à savoir d'où vont venir les coups. Qui va le remplacer. Il verrait bien Michel. Ce type est très bien. Il le lui dit, d'ailleurs. Car il dit tout, tout le temps. Ce qu'il veut, c'est ne pas être dupe. Et, surtout, éviter le tragique. Prendre ça à la légère. Comme un jeu. Oui, c'est cela, jouons ! Alors Philippe parle sans arrêt, s'étourdit de son bavardage, étourdit ses partenaires, étourdit les spectateurs. Les bons mots fusent, les sarcasmes, les pirouettes, et, malgré ce déploiement d'artifices, la douleur perce en demi-aveux. « *Michel* (l'amant) : *Vous souffrez ? Philippe : Non, je surmonte une situation.* » Faux ! Il a beau tenter de garder le contrôle, de manipuler les joueurs, de commenter à haute voix chaque phase du jeu, on ne voit que sa souffrance.

Pourquoi Michel Fau a-t-il choisi de monter cette pièce (dans un acidulé et très réussi décor années 70) ? On le devine : parce que, sous ses apparences de boulevard, elle touche au plus intime. Parce que le personnage de Philippe, si faux, si emprunté, bouleverse. Son masque le met à nu. On voit la blessure. La peur panique de l'abandon. La très noire vision des rapports humains. Cette dimension-là, Fau la fait magistralement apparaître. On saisit aussi à quel point cela fatigue, de porter sans cesse un masque. Ça fatigue tout le monde : Philippe, ses proches, les spectateurs. Lesquels sortent épuisés – et ravis. Le rôle d'Elisabeth, finement écrit, montre une femme qui n'en peut plus de jouer, et cherche à parler vrai.

Jean-Luc Porquet

● Aux Bouffes parisiens, à Paris.

Dans la peau de Don Quichotte

LES MEILLEURS MOMENTS, c'est quand Don Quichotte roule à vélo dans les champs de betteraves de Picardie. Et que surgit, furibond, le TGV. Don Quichotte peut-il se battre contre un TGV ? Non. A part hurler en se bouchant les oreilles, rien à faire. En revanche, contre les éoliennes…

Nous sommes en 1999. Michel Alonzo, bibliothécaire à la triste figure, passe son temps à lire des livres pour en faire un résumé et en scanner le contenu. C'est un taiseux. Sa vie est d'un ennui mortel. A peine si le bug de l'an 2000, dont tout le monde parle alors, l'intéresse. Pourtant, ce n'est pas le réseau informatique qui va bugger, mais lui : le voilà soudain en Quichotte.

L'histoire nous est racontée en voix off et sur écran. A gauche de l'écran, trois musiciens. A droite, une table de bruitage. Nous sommes au ciné-concert-théâtre. De ce mélange des genres, la Cordonnerie, menée par Métilde Weyergans et Samuel Hercule, s'est fait une spécialité. Comment sonoriser le cliquetis d'une bicyclette ? Avec une canne à pêche. Comment synchroniser la présence du même acteur sur scène et sur écran ? Avec un rétroviseur. Les spectateurs en sont tout épatés. C'est un Don Quichotte revu et corrigé par Amélie Poulain, avec précision de coucou suisse, parfum d'utopie et drôle de lenteur mélancolique.

J.-L. P.

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil.

lexpress.fr • n° 3476 semaine du 14 au 20 février 2018

l'express

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

EN TOURNÉE JUSQU'EN JUIN.

♥♥♥♥ Du spectacle vivant, très vivant. Intelligent, souriant, emballant. La scène est occupée par deux musiciens, un écran de cinéma et trois comédiens. *Dans la peau de Don Quichotte,* imaginé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule, de la compagnie la Cordonnerie, redonne des couleurs au héros de Cervantès en l'imaginant bibliothécaire solitaire et souffreteux, devenu, au passage de l'an 2000, sauveur des âmes seules, et amoureux. Une histoire d'hier et de toujours racontée dans un film sans son que les comédiens bruitent en direct – un soufflet pour le halètement d'un chien, des guirlandes froissées pour une marche sur le sable… –, aidés par une formidable musique signée Timothée Jolly et Mathieu Ogier. Il reste à citer Philippe Vincenot, alias Don Quichotte, et le monde est complet. Il faut tous les nommer, car leurs performances valent à elles seules le déplacement.

Mais il y a évidemment autre chose que cette précision technique et artistique : animer le désir et le plaisir du spectateur, qui écoute et regarde le spectacle en passant à sa guise d'un lieu de la scène à un autre, est une façon de le mettre au centre du débat, pas comme acteur, mais comme citoyen, capable de juger à bonne distance de ce qu'on lui raconte sans être jamais dupe. Le théâtre devrait s'en inspirer plus souvent. ***E. L.***

15 février 2018 - N° 3781

Dans la peau de Don Quichotte

CINÉ-SPECTACLE Michel Alonzo rêve-t-il ou bien est-il carrément devenu fou pour se prendre pour Don Quichotte ? À la veille de l'an 2000, l'homme s'attelle à numériser les livres de la bibliothèque dans laquelle il travaille et multiplie les sauvegardes par peur du fameux bug. Mais à quelques minutes de changer de millénaire, il se met lui-même à « boguer » : le voilà dans la peau du chevalier à errer entre le désert espagnol et la campagne picarde à la recherche de sa Dulcinée. Dans cette version moderne du conte de Cervantes, la compagnie la Cordonnerie propose une création étonnante. Celle-ci allie la projection d'un film muet à sa sonorisation en direct. Tous les bruits, les voix, etc. sont réalisés sur scène. D'abord perturbante, cette expérience finit par fasciner tant la mécanique qu'elle demande est précise. Le spectateur se laisse porter par cette épopée poétique, entre imaginaire et réalité. CLAIRE MOUZAC

En tournée, du 27 février au 9 juin. www.lacordonnerie.com

LE PETIT BULLETIN

THÉÂTRE

LUTTER CONTRE LES MOULINS À VENT

C'est un ciné-spectacle sans cesse recommencé que la compagnie La Cordonnerie déroule depuis vingt ans. Avec des contes, puis aujourd'hui Don Quichotte, elle signe des fables plus politiques qu'elles en ont l'air. En musique live, vidéo, bruitages de doublage de voix au plateau. As usual.

PAR NADJA POBEL

© Coline Ogier

Hansel et Gretel étaient de vieilles personnes mises au ban de la société avant même que Macron ne rabote les petites retraites, Blanche-Neige se barrait de sa tour HLM et trouvait refuge loin de la cité. Don Quichotte est sorti du livre d'une bibliothèque de Picardie (tiens tiens, région du président en chef de notre beau pays) lors du supposé bug du passage à l'an 2000 et parcourt les routes sur sa Rossinante de bicyclette accompagné d'un Sancho Panza bienveillant face à la douce folie de cet homme amoureux d'une médecin psychiatre.

Au départ, il est pourtant Michel Alonzo qui a entrepris de résumer tous les livres de la médiathèque où il travaille afin de les préserver. Mais au XXIe siècle, devenu cet énergumène du Moyen-Âge, il est transformé en bête de foire, un SDF un peu dérangeant, moqué voire humilié par un édile peu amène qui dirige sa commune comme une entreprise et estimait, avant le bug, que condenser « *des bouquins dont on n'a rien à foutre* » avait un coût, « *celui de huit places de parking* », son unique unité de mesure !

ÉOLIENNES

Parfois alambiquée, cette nouvelle production de La Cordonnerie (créée en janvier dernier) séduit par sa rigueur. Jamais Samuel Hercule et Métilde Weyergans ne transigent avec leur propos en veillant à le rendre accessible aux plus jeunes (dès 12 ans pour celui-ci).

Dans un dispositif semblable, quoiqu'un peu différent des précédents opus, ils font cette fois-ci sortir de leur traditionnel film muet les personnages et même des éléments de décor qui se logent au centre du plateau entouré par deux musiciens et eux-mêmes qui assurent bruitages (mais avec quoi reproduit-on le passage d'un TGV ?) et doublages de voix. Besancenot passe par là, Mai-68 est une trame de fond à peine visible mais présente. Au royaume de La Cordonnerie, règne une mélancolie qui jamais ne se dépare d'un espoir émergeant d'une jungle qui ne dit pas – plus - son nom.

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE
Au théâtre de la Croix-Rousse
Du 15 au 19 mai

Un enchantement que ce ciné-théâtre de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, qui interprètent eux-mêmes avec grâce et mystère ce spectacle transdisciplinaire ouvert à la vidéo, à la musique, aux bruitages et… au mythe littéraire. Car c'est autour d'un Don Quichotte réincarné aujourd'hui en Picardie, via un vieux bibliothécaire misanthrope, que se déroule la représentation pleine de fantaisie. Sur grand écran, un film quasiment muet que les comédiens rejouent en direct, usant de toutes les ficelles de leur art. Et l'histoire du bibliothécaire allumé, ex-soixante-huitard, colle soudain au destin de Don Quichotte, dont il devient la figure quasi SDF dans une région touchée par la crise et menacée par le FN. Politique et romanesque se conjuguent délicieusement dans ce spectacle bricolé et extravagant. Comme un conte pour enfant…

Fabienne Pascaud (F.P.)

http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/dans-la-peau-de-don-quichotte,n4846077.php

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

Théâtre 2 février 2018 - Jean Grapin

La fable rejoint le mythe, la parodie disparaît et peut paraître toute l'humanité de Don Quichotte

"Dans la peau de Don Quichotte", Nouveau Théâtre de Montreuil, Montreuil

L'histoire racontée par la compagnie La Cordonnerie, dans son nouveau ciné-spectacle "Dans la peau de Don Quichotte", se déroule des derniers jours de 1999 à maintenant et réunit autour du vieux roman de Miguel de Cervantès et d'un ordinateur poussif, un employé de bibliothèque tout gris, un technicien de surface un peu con-con, un méchant maire et une belle et mystérieuse médecin psychiatre.

Tout l'univers mental et physique du spectacle subit comme un grand choc, un grand bug. Opère un saut spatio-temporel, atteint un point de fusion. Le monde passe de l'intérieur d'une petite médiathèque à un paysage imaginaire avant de s'ouvrir à un hiver rural.

Où s'agite un cheval de fer qui rugit à Très Grande Vitesse comme en enfer. À l'horizon des pales d'éoliennes quasi fantasmatiques et une petite fille qui, de l'arrière d'une voiture, salue affectueusement au bord de sa cahute de fortune un vagabond. Célèbre dans le canton bien que nul ne connaisse son histoire, le passé qui l'a réduit à cet état. À part son compagnon d'infortune, et le maire de la petite ville.

Et peut être que, tout bien réfléchi, le spectateur bien calé dans l'histoire qui lui est racontée... est le seul à même de reconstituer les circonstances singulières et considérables qui relient les événements. Qu'il peut qualifier de folie sublime et dérisoire, pathétique et glorieuse, grave et comique.

C'est que l'homme à la tête farcie du roman de Cervantès entraîne le spectateur loin, loin, très loin dans les méandres des différentes consciences et revit au fil de ses errances, au fil du temps, au pied de la lettre, les aventures et mésaventures du héros hispanique. Histoire éternelle et récurrente. Où la réalité s'effrite. Les grains de réel changent de nature. Comme en une farce.

L'œuvre de Cervantès, prise dans ses multiples dimensions, est ainsi transposée dans une forme scénique tous azimuts quasi parfaite.

Face à la scène, le spectateur assiste à une forme à bien des égards chimérique. En forme de cinéma. Et c'est du grand cinéma. Carré, virtuose. Caméra objective, caméra subjective sont au service d'un documentaire, d'un docu-fiction, d'une autofiction. Tout y passe.

La scène est aussi en forme de studio de sonorisation et d'enregistrement de direct (bande son et bruitage). Et c'est du grand bruitage. Qui sait jouer de l'anachronisme visuel et dérisoire et de l'authenticité du son.

Dans la totalité de l'espace, au micro, les acteurs font du théâtre et c'est du grand théâtre. La proposition est à la fois réaliste, pastiche, parodique, autoparodique jusqu'à boucler le caractère merveilleux du récit.

Le spectateur s'amuse. Son regard glisse sans se lasser du fond de l'écran à l'avant-scène. Il regarde les comédiens qui au micro se dédoublent et s'autosurveillent. Le spectateur se trouve pris au piège d'une forme d'errance des plus délassantes.

Jusqu'à ce que sa conscience soit placée à un point de rupture. Lorsque celle-ci s'aperçoit que le personnage du vagabond, qui se met à nu au réel de la scène, fait l'objet de deux traitements d'images diamétralement opposés dans leurs effets. L'une retransmise par un ordiphone (smartphone) renvoie au ridicule, à la moquerie, au dénigrement, au mépris : c'est le regard du maire, du duc, c'est un regard de classe dominante.

L'autre fugace sur grand écran est sublime. Le visage du vagabond pris en gros plan devient clochard céleste digne du grand Orson Welles. À cet instant, sans nul doute, le petit employé tout gris devenu vagabond est assurément Don Quichotte. Dans toute sa noblesse et sa beauté. La fable rejoint le mythe. La satire, la parodie disparaissent. Le regard s'embue. Le spectateur applaudit cette bribe d'humanité, cette dignité et cette folie. Celles de Don Quichotte personnage éminemment populaire.

https://www.larevueduspectacle.fr/La-fable-rejoint-le-mythe-la-parodie-disparait-et-peut-paraitre-toute-l-humanite-de-Don-Quichotte_a2038.html

Culturotopia

Dans la peau de Don Quichotte

Un spectacle de La Cordonnerie
Dans le cadre de « L'âge des possibles »
Jusqu'au 10 Février

Au Nouveau Théâtre de Montreuil (93)

Après *Buzz* par le collectif RamDam, le Nouveau Théâtre de Montreuil nous offre une nouvelle expérience théâtrale comme nous n'en avions jamais vécue durant notre longue vie de spectateur. *Dans la peau de Don Quichotte* est une décharge émotionnelle qui foudroie son public, un ciné-théâtre qui cumulera les qualités des deux arts.

Après la création de leur dernier spectacle, La Cordonnerie est à la recherche d'un nouveau sujet à aborder. Ils ont fait Blanche-Neige, c'est le hasard qui leur apportera Don Quichotte. Dans un vide grenier, ils tombent sur le scénario d'un film jamais tourné adapté de l'œuvre de Cervantès. Il narre les aventures de Michel Alonzo, bibliothécaire, qui va devenir fou suite à la menace du bug de l'an 2000 jusqu'à se prendre pour « le chevalier à la triste figure ». La Cordonnerie se charge de nous présenter le film en exécutant la bande son en direct : bruitages, dialogues, musique.

L’histoire autour du spectacle est belle, le concept de ciné-théâtre est peu courant. Mais rien ne peut vous préparer à ce que La Cordonnerie offre comme horizon artistique. Le spectacle démarre avec un simple écran pour diffuser le film, et des micros pour faire les bruitages avec des objets improbables. Tout est petit, étriqué et représente à merveille le monde limité de Michel Alonzo.

Puis, arrive la folie. La scène s’agrandit, l’écran passe au cinémascope. Ce qui se passe sur l’écran évoque les westerns et les grandes épopées chevaleresques du cinéma. Sur scène, les outils et les instruments se sont multipliés. Le spectacle prend une autre ampleur. La Cordonnerie ne cesse de surprendre son public et maintient son attention durant 1h30, d’idées visuelles en idées visuelles, d’images poétiques en images poétiques. Le spectacle est à peine descriptible tant il fait appel à des effets sensoriels. Le son est au cœur du processus, jouant avec les enceintes disposées tout autour de la salle.

Il faut bien le dire, tous les éléments du spectacle sont d’une qualité rare. Le film est un petit bijou de profondeur psychologique et d’émotion comme on aimerait en voir davantage au cinéma. Avec peu de dialogues mais un scénario minutieusement construit, il créé une empathie immédiate pour le personnage de Michel Alonzo. La variation sur le thème de Don Quichotte est maline. De plus, la musique de Timothée Jolly et Mathieu Ogier sert à merveille l’histoire et, parfois même, la transcende. Il faut parfois se forcer à sortir du film pour se rappeler qu’il se passe des choses tout aussi intéressantes sur scène.

Dans la peau de Don Quichotte est un spectacle à voir de toute urgence tant il rappelle les chocs esthétiques que peuvent provoquer le théâtre et le cinéma. En les confrontant l’un à l’autre, La Cordonnerie prouve que, loin de s’annuler, ils peuvent se compléter à merveille pour offrir quelque chose d’encore plus fort. Un vrai coup de cœur !

Un article de Florian Vallaud – février 2018

https://culturotopia.com/2018/01/29/les-chevaliers-ne-meurent-jamais/

Théâtre du blog

Dans la peau de Don Quichotte, d'après Miguel de Cervantès, conception et mise en scène de Méthilde Weyergans et Samuel Hercule

Posté dans 28 janvier, 2018 dans critique.

Dans la peau de Don Quichotte, d'après Miguel de Cervantès, conception et mise en scène de Méthilde Weyergans et Samuel Hercule

Une fois encore, nous ne sommes pas déçus par la programmation du Nouveau théâtre de Montreuil : dans le cadre de l'Age des possibles, la compagnie de la Cordonnerie y présente une adaptation de *Don Quichotte* en fable moderne, mêlant intimement théâtre et cinéma, avec les acteurs du spectacle qui accompagnent la projection, en direct sur scène. Ils recréent l'univers sonore du film muet avec de nombreux instruments et objets hétéroclites, et prêtent aussi leur voix aux personnages, comme lors d'une post-synchronisation. En complément, deux musiciens insufflent leur rythme aux scènes filmées.

Nous sommes ici à la veille de l'an 2000, dans une petite ville de Picardie dont on ne retient jamais le nom. Sur l'écran, apparaît Michel Alonzo, un terne bibliothécaire qui a lu et numérisé tous les livres de son établissement en prévision d'un grand bug informatique, annoncé au changement de millénaire. Mais sa vie monotone est aussi perturbée par la visite, à la bibliothèque, d'une mystérieuse lectrice de Don Quichotte. En cette nuit de la Saint-Sylvestre, tout bascule : les systèmes informatiques ne disjonctent pas, mais Michel Alonzo,

si ! On va le retrouver en Don Quichotte dans les paysages de la Mancha, suivi d'un collègue de travail, devenu Sancho Panza!

A l'instar d'Alonzo Quichano, transformé en Don Quichotte par Miguel de Cervantès, ce chevalier des temps modernes, monté sur sa Rosinante, assisté de Sancho sur son âne, et mu par son amour pour Dulcinée, accumule les hauts faits. Comme dans le roman espagnol, il vole le plat à barbe d'un coiffeur, le prenant pour l'Armet de Mambrin, casque mythique des romans de chevalerie. Puis, il sauve un jeune homme, du fouet de son patron, et rencontre la belle Marcela, incarnée par une employée de la bibliothèque de la petite ville de Picardie…

Bientôt, l'exotique désert de la Mancha du film muet, va se changer en morne plaine du Nord. Les deux compères poursuivent leur route à bicyclette… Les éoliennes deviennent des moulins à vent géants contre lesquels l'hidalgo croyait se battre. Le TGV rugit comme le serpent de fer et déchaîne l'ire du héros… D'échec en échec, et de méprise en méprise, le Chevalier errant à la triste figure ne rencontrera jamais sa Dulcinée. Il défraye la chronique régionale et, pris pour un fou, deviendra la risée du pays…

Le décalage entre cinéma et théâtre s'opère à vue. Les bruitages obtenus par des ustensiles de fortune (presse-citron électrique, moulinet de canne à pêche, béquilles…), et les voix superposées au film et la musique déportent le roman vers un univers plus contemporain mais non moins poétique. Les artistes de la Cordonnerie utilisent tout un appareillage technique qui ne vide pas la fiction de sa substance, même s'il la transpose radicalement. Passés maîtres dans la technique de ce qu'ils appellent le «ciné-spectacle», ils nous offrent une heure trente de plaisir théâtral avec une habileté hors du commun. Une proposition passionnante.

Mireille Davidovici

Paris ■ ile-de-France
pariscope

Actualités
publié le 01/02/2018

La Cordonnerie fait son cinéma live et c'est quand même du théâtre !

Dans le cadre de la programmation du cycle L'Age des Possible, proposé par le Nouveau Théâtre de Montreuil, la compagnie la Cordonnerie présente sa dernière création, "Dans la Peau de Don Quichotte", un ciné-spectacle tendre et drôle dans lequel un petit bibliothécaire perd le Nord et se prend pour le célèbre chevalier justicier.

® Coline Ogier

Dès la première minute on est conquis. Pourtant un samedi soir pluvieux de janvier, on l'avoue, on était un peu frileux à l'idée de mettre le nez dehors. Parfois il faut beaucoup aimer le théâtre, se faire un peu violence pour y croire encore et se lancer à la découverte d'une compagnie que l'on ne connaissait que de réputation. La Cordonnerie a bonne presse, le bouche à oreille n'en dit que du bien et l'on voit des étoiles s'éclairer dans les yeux quand les gens en parlent. Ce qui est toujours bon signe. Alors, nous y voilà, on a bravé nos instincts casaniers hivernaux et on regarde avec étonnement tous ces adolescents autour de nous s'ébrouer, discuter avec entrain ou repliés sur leur téléphone, captivés par je ne sais quel jeu bien de leur âge mais pas du nôtre. Et puis le noir se fait. Une voix s'élève, nous attrape. Plus rien n'existe que l'histoire qui va nous être racontée, sortie d'un carton déniché dans un vide-grenier, d'un scénario inachevé qui s'offre à la compagnie en panne d'inspiration comme un trésor, la clef de leur nouveau spectacle que voici donc.

"Dans la Peau de Don Quichotte", c'est l'histoire de Michel Alonso, un petit bibliothécaire de rien du tout, employé solitaire tout entier attelé à sa tâche et ficelé à son bureau, rivé dans ses livres et son ordinateur, chargé de superviser le passage à l'an 2000 et son bug redouté. L'homme ne lève jamais le nez ou si peu, marmonne entre ses dents quand il s'agit de s'adresser à quelqu'un. Seule une femme, belle, altière, souriante, le tire un instant de son labeur et lui fait fondre le cœur immédiatement. Un coup de foudre. L'élue replace un livre dans les rayonnages avant de disparaître aussi sec. Une apparition. Ce livre, c'est le

"Don Quichotte" de Cervantès. Arrive la date fatidique du 31 décembre. Et voilà qu'au lieu du bug informatique craint, c'est Michel Alonso lui-même qui débloque et se prend pour... Don Quichotte de la Mancha. On bascule alors dans les plaines désertiques espagnoles, et le technicien de surface de la bibliothèque municipale devient en la personne de Sancho Panza le compagnon d'aventures du chevalier à la triste figure. Et notre tandem improbable de parcourir la contrée en vue de secourir la veuve et l'orphelin.

Le propre de la Cordonnerie (dirigée en duo par Samuel Hercule et Métilde Weyergans) étant de créer des ciné-spectacles dans lesquels théâtre et cinéma s'accordent, se complètent, interagissent, "Dans la Peau de Don Quichotte" relève du même dispositif pluridisciplinaire qui a fait l'identité et la reconnaissance de la compagnie. On est donc face à un écran, entouré, à jardin, de deux musiciens et leur tripoté d'instruments, et à cour, des bruiteurs, narrateurs. Si la première partie se passe majoritairement à l'écran, dévolu à l'image, l'espace scénique se vouant à la fabrication en direct du son - entreprise fascinante par ailleurs, tout aussi captivante que le film projeté -, la seconde partie opère un ré-équilibrage et l'image se prolonge au plateau, dans un dédoublement des comédiens pertinent puisque le propre de Don Quichotte est de voir le monde tel que son esprit le façonne et non tel qu'il est, autrement dit de vivre dans un monde parallèle à la réalité. Le regard s'adapte très facilement à ce morcellement des espaces, il circule de l'un à l'autre en toute aisance. L'image et le son se diffractent, le dispositif est à nu puisque tout se fait à vue mais le procédé n'empiète pas sur la narration, la forme ne parasite pas le fond, elle ne nous empêche nullement d'entrer dans la fable, de sauter à pieds joints dedans d'emblée. Au contraire, elle l'alimente d'une dimension artisanale et bricolo qui vient lui donner sa patine, sa magie et une épaisseur supplémentaire, celle des jeux de l'enfance et de l'évasion par le rêve.

Ce spectacle délicat et sensible, ingénieux et inventif, est soigné dans ses moindres détails et c'est un régal pour les yeux et les oreilles. Sa réalisation est virtuose, le texte s'écoute avec délectation, le film est magnifique, les comédiens parfaits et la musique (signée Timothée Jolly et Mathieu Ogier), n'en parlons pas, elle est splendide et nous immerge immédiatement dans cet univers qui oscille entre les lieux et les époques, entre réalisme et fantaisie, imaginaire et folie, littérature et cinéma. Le personnage de Don Quichotte envahit l'esprit de Michel Alonso au point de lui faire perdre la raison. Et notre petit bibliothécaire picard de se faire son cinéma comme La Cordonnerie nous fait le sien. Tout se tient. Tout se recoupe sans cesse, le scénario est remarquablement troussé, on se retrouve ému comme un enfant. Que dis-je ému, bouleversé par le destin de ce héros au cœur pur.

Par Marie Plantin

MANEGE CULTUREL

Qui n’a pas rêvé d’être dans la peau de Don Quichotte…

31 janvier 2018 Angelique Cadoret

L’histoire de l’*Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* ou *L’Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche*, ne vous intrigue t’elle pas ? Mais quel visage aurait Don Quichotte en 2018 ? Et Sancho Panza ? Rendez-vous au Nouveau Théâtre de Montreuil pour un ciné-théâtre hors du commun, jusqu’au 10 février… Inventivité, musicalité, bonheur sont au programme!

Après le conte de Blanche-Neige (et le mur de Berlin), le tandem formé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule fait une relecture personnelle d’un mythe de la culture européenne. L’idée prend lors d’un vide-grenier lorsqu’ils achètent un carton où se trouvait à l’intérieur de vieux CDs, des dessins mais aussi un scénario inachevé signé par un certain Benengeli et des VHS de castings.

Dans leur monde mi-cinématographique mi-théâtral, le « génial hidalgo » devient Michel Alonzo, modeste bibliothécaire ébranlé par le bug de l’an 2000 au point de se prendre pour un chevalier errant prêt à secourir la veuve et l’orphelin. Michel est un personnage attachant, drôle, déluré, on connaît sûrement dans notre entourage un Michel de sa trempe. À trop craindre le bug de l’an 2000, Michel Alonzo va finir par bugger lui-même.

Grâce à des procédés modernes tels que la réalité augmentée, la troupe de musiciens et de comédiens nous emmène dans une épopée entre le sud de l’Espagne et la Picardie, entre le Moyen-Âge et le début du troisième millénaire, entre les visions exaltées de Michel Alonso et une réalité plus terre-à-terre. En un instant, le voilà errant, une armure sur le dos, dans une Espagne désertique et intemporelle, prêt à toutes les aventures au côté de Sancho, son fidèle écuyer (en réalité Jérôme, un agent d’entretien Cotorep), cherchant sans cesse sa Dulcinée (une lectrice assidue de la bibliothèque)… L’osmose entre l’écran et le plateau est créé par les bruitages en live, une musique tout droit sorti d’un film de Jeunet & la mise en scène des dialogues face aux spectateurs. Une rêverie bien réelle pourtant!

LIBRE THÉÂTRE
L'actualité du répertoire français

Dans la peau de Don Quichotte, par la Cordonnerie, au Nouveau Théâtre de Montreuil

du 25 janvier au 10 février 2018
salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, Montreuil-sous-bois

26 janvier 2018

Libre Théâtre vous recommande

Nos rêves sont plus beaux que la réalité. Mais prendre ses rêves pour des réalités peut conduire à la folie. Il y pourtant une certaine grandeur à ne pas accepter les choses telles qu'elles sont, et à défaut de pouvoir changer le monde, de changer de point de vue sur le monde. C'est le propos du roman de Cervantès, et c'est aussi celui de ce drôle de spectacle, mêlant théâtre, musique et cinéma, comme une autre façon d'interroger la notion de réel. Par cette malicieuse interaction entre différents médias, c'est en effet la convention même du théâtre qui est remise en cause, de façon très ludique. Comme aux premiers temps du cinéma muet, des musiciens accompagnent en « live » l'action qui se déroule sur l'écran, et des comédiens doublent en direct les voix des acteurs du film. Avec ce spectacle burlesque, on n'est pas loin d'un univers à la Tati. Jusqu'au moment où les personnages du film sortent de l'écran, prenant ainsi une autre réalité, pour finalement y retourner afin de vivre leurs impossibles rêves, pour reprendre le titre de la chanson de Brel, qui lui-même incarna Don Quichotte. Faire de ses rêves des réalités, n'est-ce pas aussi le projet de toute forme artistique, et donc celui du spectacle vivant ? Un spectacle, en tout cas, qui nous fait rêver. Et qui vous fera mourir de rire. Quand on est amoureux d'une psychiatre, le meilleur moyen de la revoir n'est-il pas de devenir fou ? À ne manquer sous aucun prétexte.

Critique de Jean-Pierre Martinez

http://libretheatre.fr/peau-de-don-quichotte-cordonnerie-nouveau-theatre-de-montreuil/

Festival l'Âge des possibles : les nouvelles aventures du Don Quichotte de la Cordonnerie

Samedi 27 janvier 2018-02-05

Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.fr/ Pour qui ne connaît pas le travail de La Cordonnerie, un spectacle original comme "Dans la peau de Don Quichotte" peut désarçonner, tant il est multidisciplinaire. C'est d'ailleurs la particularité de cette compagnie Lyonnaise, depuis 1997, date à laquelle elle a commencé à répéter… dans une cordonnerie : entremêler théâtre, cinéma et musique, bref « créer un dialogue entre l'image et la théâtralité du plateau, faire circuler le regard du spectateur, l'inviter à passer du vivant (sur scène) à l'écran et vice-versa, comme un chevalier errant qui navigue entre réalité et imaginaire », dixit la note d'intention ; Et il ne s'agit pas de zapper. C'est plus subtile que ça. L'idée de cette création, explique au micro, en intro… (ça rime), Mathilde Weyzergans, serait venue lors d'un vide-grenier. Le duo d'acteurs aurait trouvé un scénario de film inachevé, signé d'un réalisateur disparu. Une aubaine quand il faut vite trouver l'idée d'un nouveau spectacle, dixit… Et de combler les vides, imaginer le contenu des pages disparues.

Présenté dans le cadre du festival « L'âge des possibles », au Nouveau Théâtre de Montreuil, ce fut un temps fort autour du thème de la « nouvelle génération de créateurs » (de spectacle vivant). Avec une mention spéciale pour le bruitage et le doublage, dans l'ombre habituellement, ici mis en lumière par un duo d'acteurs, également accessoiriste, lui-même mis en valeur par deux excellents musiciens.

Mais reprenons depuis le début. Après "Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin", conte revisité à leur manière évidemment, le tandem formé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule ose une relecture personnelle du mythe de la culture européenne, en s'attaquant au légendaire Don Quichotte, auquel s'identifie Michel Alonzo, modeste bibliothécaire, à la fin des années 90, dont le tempérament apparemment étriqué et pointilleux, sera ébranlé par le fameux vrai/faux bug de l'an 2000. D'un seul coup, il va passer d'un travail de bureaucrate, répétitif et ennuyeux, à une vie (rêvée) d'aventures extraordinaires. Alors qu'on le voyait évoluer jusque-là, comme au ralenti, quasiment sans paroles, dans un univers gris, en plein hiver, faiblement éclairé d'une lumière artificielle, sur deux écrans, de deux mètres carrés sur deux - entre deux plans sur une triste télé -, le voilà téléporté, comme dans Star Trek, en caméra subjective, et quasiment en cinémascope, dans d'immenses paysages lunaires, baignés de soleil : l'Espagne des Hidalgo conquistadors… Le public est invité à entrer dans la peau et la tête de Don Quichotte. Il voit ce qu'il voit, ressent ce qu'il ressent.

Le célèbre chevalier errant, « à triste figure », imaginé par Cervantès, rêve toujours de justice et d'idéal (défendre la veuve et l'orphelin), jusqu'à se perdre dans la folie et la solitude, ce, malgré Sancho Pança, son fidèle écuyer (en réalité Jérôme, agent d'entretien à la Cotoerep), peut-être le seul à le comprendre et qui prendra le relais à sa manière, en hurlant contre le « serpent de fer », ce TGV qui fonce tout droit, comme la technologie, l'informatique et le libéralisme sauvage… Car il y a un message derrière tout ça, beaucoup plus fin qu'un slogan politique : la domination de l'homme par

l'homme, l'exploitation du peuple. Tout cela suggéré au second degré, et montré avec un ton humoristique décalé, basé sur l'absurde (on pense aux Monty Python). Le fond de l'air est lourd, triste et pesant mais on peut toujours résister, rêver, bouger, agir… contre des éoliennes, à la place des moulins à vent, d'accord, mais le principal est d'y croire et de ne jamais renoncer. L'idéal étant de tendre vers l'amour, l'inatteignable Dulcinée (une lectrice assidue de la bibliothèque) : « Tu me suis, je te fuis, je te fuis, tu me suis… ».
Les propositions visuelles sont renforcées, subjuguées, par un univers sonore puissant, prenant. La troupe, de musiciens et de comédiens réunis sur le plateau, nous entraîne d'une ville de Picardie - dont on ne se souvient pas du nom -, et le sud de l'Espagne, entre la fin du XXe siècle et le Moyen-Âge, entre les visions exaltées de Michel Alonso et une réalité plus terre-à-terre. Le résultat est saisissant, envoûtant. Surtout dans la deuxième partie, lorsque nous découvrons le personnage, joué par Philippe Vincenot, jusque-là à l'écran, glabre et triste, débarquer (en vrai) sur scène, pour donner sa voix (enfin !) à Don Quichotte, sur grand écran, cette fois, barbu et en armure, dans une mise en abîme vertigineuse ; surtout qu'il ressemble un peu à l'acteur américain Jeff Bridges des westerns et polar au vrai cinéma… Passons. Cette fable mélancolique est servie par la fantaisie d'une mise en scène précise comme une horloge. Une osmose se crée entre le plateau et l'écran. Le public est captivé. Voilà un « ciné-spectacle » qui surprend à chaque scène, plan, tableau. C'est à la fois émouvant, marrant et tragi-comique. La belle folie de croire en ses rêves (de justice) a toujours fait des victimes. Mais quel qu'en soit le prix, il faut tenter, relever le gant, pour ne pas avoir de regrets. « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent », disait un autre géant (Victor Hugo). La relève est là. N'est-ce pas Sancho Pança ?

Dans la peau de Don Quichotte / la Cordonnerie : création dans le cadre du festival l'Âge des possibles
Spectacle de Métilde Weygergans et Samuel Hercule
Avec Philippe Vincenot, Samuel Hercule, Métrilde Veyergans, Thimothée Jolly, Mathieu Ogier
Musique de Thimothée Jolly et Mathieu Ogier
A l'écran : Ava Baya, Jean-Luc Porraz, Anne Ferret, Michel Le Gouis, Nicolas Avinée, Xavier Guelfi, Pierre Germain, Constance Chaperon, Alexis Corso, Grégoire Jeudy…

Dates et lieux des représentations :
- Jusqu'au 10 février 2018 au Nouveau Théâtre de Montreuil : 10, place Jean-Jaurès – Montreuil 93. Métro Mairie de Montreuil. Réservation au 01 48 70 48 90 / nouveau-theatre-montreuil.com

http://www.lagrandeparade.fr/index.php/l-entree-des-artistes/theatre/2154-festival-l-age-des-possibles-les-nouvelles-aventures-du-don-quichotte-de-la-cordonnerie

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

“Dans la peau de Don Quichotte”, au Nouveau Théâtre de Montreuil

Le 1 février 2018 / par Critiques Théâtre et Spectacles – Des Mots pour Vous Dire / Dans Rédigé par Plûme, Spectacles, SUR LES PLANCHES, Théâtre

Comment vous faire partager l’émotion, la joie, le bonheur d’avoir assisté à un tel spectacle ?

La Cordonnerie – qui revendique une création pluridisciplinaire – arrive sur scène avec armes et bagages : instruments de musique, trucages sonores, balais, vieille radio, seau, vélos, micros, vidéos, cinéma… La troupe nous présente sa mise en scène… directement sur scène.

Imaginez Don Quichotte réincarné dans la peau d’un bibliothécaire étriqué, chargé de numériser les livres, la veille du passage en l’an 2000… On craint le bug du changement de millénaire, mais c’est le bibliothécaire qui disjoncte!

« Dans un village de Picardie, dont j’ai oublié le nom… le chevalier à la triste figure » arpente les bois, les plaines portant secours à la veuve et l’orphelin (d’aujourd’hui).

Fidèle au livre de Cervantès, la troupe nous régale de morceaux choisis, où il est question de femme libre, de salarié exploité, d'éoliennes géantes…

Mais pas question que je vous raconte tout ce qui se passe sur scène pendant une heure et demie ! Non, je préfère vous laisser la surprise de savourer ce spectacle hors du commun, où le cinéma fait un clin d'œil au théâtre ; où l'imaginaire est rattrapé par le réel.

Courez-y vite, emmenez vos amis, votre familles, vos voisins !

Ne loupez pas ce joyau d'inventivité. D'ailleurs la salle ne s'y est pas trompée, elle qui applaudit à tout rompre ce spectacle total !

Plûme

https://dmpvd.wordpress.com/2018/02/01/dans-la-peau-de-don-quichotte-au-nouveau-theatre-de-montreuil/

Dans la peau de Don Quichotte au Nouveau théâtre de Montreuil : critique

image: https://www.sortiraparis.com/images/2/18029/327511-dans-la-peau-de-don-quichotte-au-nouveau-theatre-de-montreuil-critique.jpg

Le Nouveau théâtre de Montreuil, magnifique salle située à deux pas de la mairie de Montreuil, accueille un spectacle extrêmement réjouissant, intitulé "Dans la peau de Don Quichotte". Mêlant cinéma, bruitages et théâtre, cet OVNI théâtral est à découvrir du 25 janvier au 10 février 2018.

Tout commence dans une brocante. Alors qu'ils se baladent à la recherche (ou pas) d'une idée pour leur prochain spectacle, les comédiens de la troupe **La Cordonnerie** tombent sur un carton rempli d'objets... Parmi lesquels, un **scénario incomplet**. Ils le parcourent, s'emballent, achètent le carton, et voilà une aventure qui commence ! Malgré leurs recherches, l'auteur du scénario est introuvable ; ils devront donc se débrouiller seuls pour **raconter, à leur façon, son histoire**.

Voici donc le départ charmant du nouveau **ciné-spectacle** de La Cordonnerie. Après cette courte introduction, un **écran** se dévoile : c'est parti ! Leur truc à eux, c'est de réaliser un **film sans son**, de le diffuser sur la scène du Nouveau théâtre de Montreuil et d'y **ajouter en direct de la musique, des bruitages et des dialogues**. Une jolie guitare accompagne ainsi le personnage principal, un bibliothécaire austère qui part sur la piste du célèbre personnage espagnol **Don Quichotte** et s'embarque dans des aventures de plus en plus fantasques.

Le spectacle est très amusant à regarder. On suit l'histoire sur l'écran tout en étant attentif aux **bricolages sonores** qui se fabriquent sous nos yeux. Exemple : le personnage marche dans l'herbe ? Son pas mouillé est reproduit par une comédienne écrasant une guirlande de Noël. Un train passe ? Elle frappe une grande plaque métallique.

À cette **mécanique poétique** s'ajoute une **histoire extrêmement charmante**, qui met en valeur un personnage errant parmi les paysages de la campagne française. Il veut, tel Don Quichotte, aider les opprimés et retrouver son amoureuse perdue, mais il se heurte évidemment à une modernité totalement en décalage, qui ne le comprend pas. Ainsi Don Quichotte est ici à moitié SDF, à moitié rêveur sans repère...

Une claque. À ne pas manquer !

Maïlys C

En savoir plus sur https://www.sortiraparis.com/scenes/spectacle/articles/160900-dans-la-peau-de-don-quichotte-au-nouveau-theatre-de-montreuil-critique#KsyXqxTelMYjYg2o.99

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 29 mai 2018 / Critiques, les Trois Coups, Rhône-Alpes

« Dans la peau de Don Quichotte », de Samuel Hercule et Métilde Weyergans au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon

Le classique sans les rides

Après « Blanche-Neige », « Hansel et Gretel » et « Hamlet », Samuel Hercule et Métilde Weyergans passent à la moulinette de leur sagacité et de leur anticonformisme un nouveau monstre sacré de la littérature : « Don Quichotte ». Une de leurs plus belles réussites.

Résumons pour ceux qui ne les connaissent pas. Ces bricoleurs de génie, ces exégètes insolents, ces inventeurs sans limites, extraient le suc d'une œuvre pour en montrer toute l'actualité, avec un immense respect et une complète liberté. Que serait donc aujourd'hui Don Quichotte, le pauvre fou qui se bat contre les moulins à vent ? Quels combats mènerait-il ?

Sans doute un homme du passé, attaché à des valeurs et des objets qui n'ont plus le vent en poupe, les livres par exemple. Et voici notre Don Quichotte, devenu Michel (Miguel ?), soixante-huitard attardé, vieil enfant mal grandi, bibliothécaire engagé dans une course contre la montre pour numériser ses chers ouvrages, jusqu'au grand bug de l'an 2000. Ce dernier fait basculer le misanthrope taiseux dans la folie : le voici en armure aux côtés de Sancho Panza, avec d'autres lubies, d'autres décors, mais le même homme, assurément.

C'est là qu'intervient l'ingéniosité des deux metteurs en scène, également concepteurs et acteurs du spectacle. L'histoire est traitée simultanément sur le plateau par des comédiens en chair et en os et sur grand écran, ce qui permet à la fois de concentrer l'attention sur les émotions et de nous entraîner dans les déserts andalous. Tous les bruitages et doublages sont réalisés à vue, à grand renfort de bouts de bois et vieilles ferrailles. Deux musiciens inventifs, Timothée Jolly et Mathieu Ogier, complètent un dispositif extrêmement précis, malgré des allures foutraques.

Inoubliable Vincenot

Jamais peut-être l'art de Samuel Hercule et Métilde Weyergans n'a paru aussi abouti. Le parallèle entre Michel et Don Quichotte fonctionne à merveille, de même que l'intrigue extravagante se joue sans problèmes d'un décalage de plusieurs siècles. Les hommes perdus, enfermés dans leurs passions, les doux et les timides, sont toujours la proie des moqueurs et des méchants.

Le spectateur est vite ému, voire bouleversé, par la détresse de ceux en décalage avec leur époque et que leurs contemporains ne comprennent plus. D'autant plus que ce personnage est incarné par un comédien magnifique, Philippe Vincenot, dont le talent, la sensibilité et la palette étendue rendent toute la subtilité. Ce spectacle, d'une grande pudeur, prend tous les risques, mais jamais il ne pérore ni ne discourt. Toujours avec distance, humour et tendresse, il nous parle des laissés-pour-compte de la vie, il leur confère une noblesse, certes un peu usurpée, une élégance. Surtout, il nous fait découvrir le sens profond de l'œuvre de Cervantès. Sans une ride.

Trina Mounier

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Un Don Quichotte du 3e millénaire

3 juin 2018 / dans À la une, A voir, Arles, Chalon-sur-Saône, Jeune public, Les critiques, Lorient, Mulhouse, Paris, Strasbourg, Théâtre / par Vincent Bouquet

Photo Coline Ogier

Emmené par Métilde Weyergans et Samuel Hercule, le collectif La Cordonnerie s'empare du mythe de Cervantès pour réaliser un ciné-spectacle artisanalement poétique et techniquement bluffant.

Pour reproduire le bruit d'un TGV, prenez un gong et une meule à eau ; pour une bicyclette, optez pour un moulinet de pêche ; pour le halètement d'un chien, un soufflet devrait faire l'affaire. Ces trois exemples ne constituent qu'une infime partie de l'**immense boîte à outils** que les comédiens de La Cordonnerie mobilisent avec talent et créativité pour donner son, musique et âme à leur ciné-spectacle, *Dans la peau de Don Quichotte*.

Après Hansel et Gretel, Frankenstein, Blanche-Neige ou encore Hamlet, le collectif lyonnais a jeté son dévolu sur le mythe de Cervantès. Leur adaptation – dont l'idée, selon le storytelling du spectacle, aurait été dénichée au cœur d'un scénario trouvé dans une brocante – se focalise sur le destin de Michel Alonso. Ce cinquantenaire de l'extrême-fin des années 1990 a le regard de chien battu de Bill Murray dans «*Lost in Translation*, le côté gauche d'un héros de Wes Anderson, et une vie aussi trépidante que celle du personnage principal d'*Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq. En charge de la modernisation des catalogues de la bibliothèque municipale d'une ville de Picardie « *dont personne ne retient jamais le nom* », Michel n'a qu'une crainte : perdre plusieurs années de travail à cause du bug de l'an 2000. Alors qu'il est en train de sauvegarder l'ensemble de ses données et que les douze coups de minuit se font entendre, son cerveau déraille. Entre délire psychiatrique et réalité, le voilà transporté dans la peau de Don Quichotte de la Manche, l'ingénieux hidalgo qui plaisait tant à cette lectrice qui ne le laissait pas indifférent.
Un brin foutraque, non dénué de quelques longueurs, le ciné-spectacle de Métilde Weyergans et Samuel Hercule tient plus de la réinvention que de la simple transposition. Tout en conservant la figure de ce chevalier errant qui, en idéaliste patenté, s'est un fait un devoir de redresser les torts causés aux plus faibles, les deux artistes l'enrobent d'une bonne dose de poésie. A la mise en scène, comme à la réalisation, le duo ne laisse rien au hasard et dirige corps et voix des acteurs et comédiens au cordeau, jusqu'à faire ressortir les côtés les plus attachants de leurs personnages. Techniquement audacieuse, mais sans aucun faux pas, leur proposition est aussi maîtrisée d'un point de vue théâtral que cinématographique. Aux plans léchés se superposent une bande-son artisanale, riche de la création musicale de Timothée Jolly et Mathieu Ogier. La synchronisation des comédiens avec le film muet qui défile derrière eux est proprement bluffante, les trésors d'inventivité déployés aussi iconoclastes que surprenants. Rarement théâtre et cinéma n'auront été aussi naturellement imbriqués, comme les deux faces d'un même miroir aux multiples illusions.

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr

https://sceneweb.fr/dans-la-peau-de-don-quichotte-dapres-loeuvre-de-miguel-de-cervantes-par-samuel-hercule-et-metilde-weyergans/